

Le mandat, le couple bâti, le serpent et la limite

Pour dire le travail d'Adam, la Genèse emploie les deux verbes des lévites au tabernacle ; pour former la femme, celui de la construction du temple. Et le serpent, avant d'être un tentateur, est une bête du jardin — la plus avisée de celles qu'Adam avait la charge de garder.

Garder un jardin — mais contre quoi ?

Beaucoup de lecteurs de la Bible portent, sans l'avoir jamais formulée, une idée simple : le travail est venu avec la chute. Avant, le jardin ; après, la sueur.

Le texte dit autre chose. Avant la moindre faute, avant même que la femme soit formée, il y a ce verset :

« L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. » — Genèse 2:15

Cultiver, on comprend. Mais **garder** ? Dans un jardin sans ennemi, sans voleur, sans mur à défendre — garder contre quoi ?

La question paraît mineure. Elle ouvre en réalité tout le chapitre : la nature du travail confié à l'homme, la manière dont la femme entre dans cette charge, l'identité d'une créature qui se trouvait déjà dans le jardin, et le sens de l'arbre planté en son milieu. L'étude précédente a montré que ce jardin a toutes les allures d'un **sanctuaire**, et que l'homme n'y est pas seulement fabriqué mais **investi**, mis en fonction. Reste à savoir pour quelle fonction.

Cultiver et garder : ce sont les verbes des prêtres

Pris séparément, les deux verbes de Genèse 2:15 n'ont rien d'étonnant : le premier veut dire travailler la terre, mais aussi servir ; le second, garder, avoir la charge de. C'est leur **association** qui compte. Voici comment le livre des Nombres décrit la tâche des lévites :

Nombres 3:7-8

Ils auront le soin de ce qui est remis à la garde d'Aaron et à la garde de toute l'assemblée, devant la tente d'assignation : ils feront le service du tabernacle. Ils auront le soin de tous les ustensiles de la tente d'assignation, et de ce qui est remis à la garde des enfants d'Israël : ils feront le service du tabernacle.

Là où le français dit « ils auront le soin », l'hébreu emploie le verbe « garder » de Genèse 2:15 ; là où il dit « ils feront le service », il emploie le verbe « cultiver ». **Servir et garder : c'est ce que font les prêtres.** Et c'est ce qu'Adam reçoit mission de faire dans le jardin.

DÉFINITION

שָׁמַר et עָבַד

עָבַד, avad — travailler, cultiver, **servir**. C'est la racine de עֲבָדָה, *avodah*, le service liturgique, et de עֶבֶד, *eved*, le serviteur.

שָׁמַר, shamar — garder, veiller sur, avoir la charge de.

Genèse 2:15 : הָרְמָשׁוּלִי הָעֹבֵד « pour le cultiver et pour le garder ». Nombres 3:7-8 : וְרָמְשׁוּ, « ils auront le soin », et תַּעֲבֹדֵהָ עָבַד, « faire le service ».

Ce rapprochement ne repose pas sur le seul vocabulaire des Nombres. Le chapitre 2 s'ouvre sur un manque bien précis :

« aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. » — Genèse 2:5

« Pour cultiver » : déjà le verbe de 2:15. Le chapitre commence en constatant l'absence d'un homme qui serve ; il se referme, dix versets plus loin, en installant cet homme. **Genèse 2 ne raconte donc pas d'abord comment un homme a été fabriqué : il raconte comment une charge a été pourvue.**

Ce que la grammaire permet de dire

Les suffixes de הָרִמְשָׁלוּ הַדְּבָעַל sont féminins — « pour **la** cultiver et **la** garder » —, alors que « jardin », גַּן, *gan*, est masculin. L'antécédent le plus probable est le **sol**, הָאֲדָמָה, *adamah*, féminin, que le verset 5 donnait déjà pour objet au verbe. Le sens agricole est donc réel et premier : Adam travaille la terre, ce n'est pas une image.

Mais l'auteur a choisi, pour le dire, le couple exact du vocabulaire lévitique, dans un chapitre qui a déjà une montagne, un fleuve, de l'or, de l'onix et des zones concentriques. Un indice isolé ne prouverait rien ; plusieurs indices convergents forment un **faisceau**. C'est une lecture probable, assumée comme telle — pas une preuve grammaticale.

Le gardien, c'est le serpent qui le rend nécessaire

Revenons à la question de départ. La fin du chapitre 3 fournit un premier élément :

« C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » — Genèse 3:24

« Pour garder » : **le même verbe**, לִשְׁמֹר, *lishmor*. La garde qu'Adam n'a pas assurée, Dieu la confie à des chérubins — ceux-là mêmes qu'Israël brodait sur le voile du tabernacle, dont l'entrée était, elle aussi, à l'orient.

Mais garder contre quoi ? Le premier verset du chapitre 3 répond :

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » — Genèse 3:1

« De tous les animaux des champs » : הַיָּצִיחַ כָּל, *kol chayyat hassadeh*. C'est **mot pour mot** l'expression qui désigne, en 2:19, les bêtes que Dieu fait défiler devant Adam pour qu'il les nomme. Le serpent n'est pas un intrus qui aurait forcé une clôture : il est l'une des créatures déjà placées sous la charge de l'homme.

Garder, c'est veiller sur l'intérieur (important)

Garder ne voulait pas dire repousser un ennemi venu du dehors — il n'y en avait pas. C'était exercer une **vigilance royale sur ce qui se trouvait déjà dans le domaine confié**, y compris le jour où une créature du jardin viendrait détourner l'ordre du jardin de l'intérieur.

Un sacerdoce royal, à l'échelle de la terre

Genèse 1 avait déjà énoncé ce mandat, en grand :

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » — Genèse 1:28

Assujettir, שָׁפַח, *kavash* ; dominer, רָדָה, *radah* : les verbes de la royauté. C'est le même mandat qu'en 2:15, dit à l'échelle du monde. Et puisque le jardin est plus petit qu'Éden, et Éden plus petit que la terre, remplir la terre veut dire ici **étendre le jardin** — c'est pourquoi la Bible ne s'achève pas sur un retour au jardin, mais sur un jardin devenu ville.

Cette domination n'autorise pas l'exploitation de la nature : elle l'**exclut**. Elle est confiée à un gérant, chargé de *garder* un domaine dont Dieu reste le propriétaire. Un intendant qui saccage le domaine n'exécute pas son mandat : il le trahit.

Royauté au chapitre 1, service sacerdotal au chapitre 2 : Pierre ressoude les deux quand il appelle l'Église « un sacerdoce royal », βασιλειον ἱεράτευμα, *basileion hierateuma* (1 Pierre 2:9). Il cite la parole dite à Israël au Sinaï — « un royaume de sacrificateurs », מְלִכְהָת כֹּהֲנִים, *mamlekheth kohanim* (Exode 19:6). Pierre ne cite pas Genèse 2, et le lien entre Adam et l'Église est théologique plutôt qu'exégétique ; mais le maillon intermédiaire, lui, est une citation explicite.

Reste une question : ce sacerdoce royal, à qui est-il confié ? À l'homme seul ?

La femme n'est pas façonnée : elle est bâtie

La première étude de cette série a travaillé Genèse 2:18-25 pour établir l'égalité et la complémentarité de l'homme et de la femme : une « aide » qui est un vis-à-vis, אִדְּגָנֶכָּה, 'ezer kenegdo, avec un mot que la Bible emploie ailleurs pour Dieu lui-même ; « os de mes os », une même nature ; « une seule chair », אֶחָד, echad, une unité composée — le mot même de l'unité de Dieu en Deutéronome 6:4.

Rien de cela n'est révisé ici. Ce qui s'ajoute, c'est l'angle de l'investiture. Si former et animer l'homme, c'était le mettre en fonction, que fait le texte quand il forme la femme ?

Le verbe change

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 2:21-22

Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

La Segond écrit « forma » au verset 22 comme au verset 7. L'hébreu, lui, change de verbe. Pour l'homme, c'était יָצַר, yatsar, le verbe du potier. Pour la femme, c'est בָּנָה, banah : **bâtir**. Littéralement : « l'Éternel Dieu **bâtit** le côté qu'il avait pris de l'homme en une femme ».

Banah est un verbe d'architecture : on bâtit une maison, une ville, un autel. Et c'est surtout **le** verbe de la construction du temple : « Salomon bâtit la maison à l'Éternel » (1 Rois 6:1) — וַיַּיָּבֵן, vayyiven, exactement la forme de Genèse 2:22. Le narrateur avait le verbe du potier sous la main quelques versets plus haut ; il ne l'a pas repris. Dans un chapitre qui vient d'installer l'homme dans un jardin-sanctuaire, le second geste de formation humaine est décrit avec le verbe même de la construction du sanctuaire.

Un autre fait compte autant : la femme ne reçoit pas sa propre « haleine de vie », נִשְׁמַת חַיִּים, nishmat chayyim. Dieu n'insuffle pas une seconde fois. Ce n'est donc pas une seconde investiture, parallèle et peut-être inférieure : c'est **l'unique vie déjà donnée qui se déploie en deux personnes** — ce que confirme Genèse 5:2, où Dieu « les appela du nom d'homme » : un seul nom pour deux personnes.

« Côte », ou « côté » ?

Le mot traduit par « côte » est צֵלַע, *tsela*. Sur la quarantaine de ses emplois dans l'Ancien Testament, l'immense majorité n'a rien d'anatomique : c'est le flanc d'une colline, le côté de l'arche ou du tabernacle. Et en 1 Rois 6, c'est un terme technique de la construction du temple — chambres latérales, planches de revêtement, battants de portes. Un passage réunit les deux mots de Genèse 2:22 :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Rois 6:15-16

Il revêtit intérieurement les murs de la maison de planches de cèdre, depuis le sol de la maison jusqu'au plafond ; il couvrit ainsi de bois l'intérieur, et il couvrit le sol de la maison de planches de cyprès. Il revêtit de planches de cèdre vingt coudées à partir du fond de la maison, depuis le sol jusqu'au haut des murs, et il réserva cet espace pour en faire le sanctuaire, le lieu très saint.

Le « il revêtit » de la Segond traduit וְבָנָה, « il bâtit » ; et les « planches de cèdre » sont des צֵלַע תְּחָאִר, *tsal'ot arazim*, des « côtés » de cèdre. Littéralement : « il **bâtit** les murs de la maison avec des **côtés** de cèdre » — pour aménager le lieu très saint. **Le verbe et le nom de Genèse 2:22 reviennent ensemble dans la construction du temple.** Ce que Dieu prélève sur l'homme n'est pas un os quelconque, mais une pièce de structure porteuse ; et le geste qui la travaille est un geste de construction.

AVERTISSEMENT

Le poids exact de l'argument

Que צֵלַע désigne majoritairement un « côté » de structure est un **fait lexical** vérifiable. Ce qui reste une **lecture**, c'est la conclusion : que ce choix de vocabulaire soit délibéré plutôt qu'une coïncidence d'une langue qui n'a pas un mot pour chaque nuance. Le fait est solide ; la conclusion est proposée pour être pesée.

L'homme est **formé** comme une statue de potier, puis **animé** : investi. La femme n'est ni reformée ni ranimée à part : elle est **bâtie** à partir de la structure déjà vivante et déjà investie. Elle n'est pas laissée hors de l'investiture d'Adam, ni installée à côté de lui dans une

charge inférieure : elle en est le prolongement. **Une seule vie, une seule charge, deux personnes.**

Nommer les bêtes, reconnaître la femme

Adam nomme chaque animal — et nommer, dans la Bible, c'est exercer une autorité. Face à la femme, il fait autre chose : il dit un poème.

« Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. » — Genèse 2:23

« On l'appellera femme » : n'est-ce pas une nomination ? L'objection est juste, mais trois différences la désamorcent. Le verbe est au **passif** — « celle-ci sera appelée » —, alors qu'en 2:19-20 Adam est le sujet qui appelle. Le mot שֵׁם, *shem*, « nom », qui accompagne la nomination des bêtes, est **absent**. Et אִשָּׁה, *ishah*, n'est pas un nom propre mais un terme générique, tiré d'אִשָּׁה, *ish* : Adam ne désigne pas un individu qu'il place sous lui, il **reconnaît une nature partagée**.

Le vrai nom vient plus tard, avec tous les marqueurs absents de 2:23 — Adam sujet, le mot *shem*, un nom propre, חַוְּוָה, *Chavvah* :

« Adam donna à sa femme le nom d'Ève : car elle a été la mère de tous les vivants. » — Genèse 3:20

Et ce verset se situe **après** la chute. Avant elle, il n'y a pas sur la femme le geste d'autorité qu'il y a sur les bêtes : elle n'entre pas dans le jardin au rang des créatures gouvernées, mais au rang de celui qui gouverne.

Paul, qui relit ce récit en 1 Corinthiens 11, confirme la dérivation — « la femme a été tirée de l'homme », ἐξ ἀνδρός, *ex andros* (v. 8) — puis l'encadre aussitôt :

1 Corinthiens 11:11-12

Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme. Car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu.

Il ne défait pas la dérivation ; il **empêche qu'on en fasse une hiérarchie de valeur**. Dérivation n'est d'ailleurs pas infériorité : Adam vient de la poussière, et il la gouverne. Ce chapitre de Paul engage aussi la question des rôles dans le couple et dans l'Église ; c'est une question distincte, qu'une étude d'anthropologie ne prétend pas trancher. Ce qui est établi ici porte sur la **nature** : deux porteurs égaux en dignité d'une même charge.

Le serpent n'est pas celui que vous imaginez

Il y a donc, dans ce jardin, une créature que l'homme devait garder. Ce qu'elle **fait** sera la matière de l'étude suivante. Mais ce qu'elle **est** n'a presque rien à voir avec ce que nous imaginons.

Le mot hébreu, נָחָשׁ, *nachash*, est le terme courant pour « serpent », sans mystère particulier. Ses consonnes font toutefois écho à deux autres mots, que le lecteur hébreu entendait.

DÉFINITION

נָחָשׁ et ses échos

La divination : le verbe נָחַשׁ, *nichesh*, « chercher des présages » — le mot de la coupe dont Joseph « se sert pour deviner » (Genèse 44:5).

Le bronze : נְחֹשֶׁת, *nechoshet*. En Nombres 21:9, le serpent d'airain de Moïse est un נְחֹשֶׁת נָחָשׁ, *nechash nechoshet* — un jeu de mots que nos traductions ne peuvent rendre.

S'agit-il d'une même racine ou de mots homonymes ? La question est disputée, et la prudence penche vers des homonymes. Certains auteurs, comme Michael Heiser, lisent en Genèse 3:1 un triple sens — « serpent », « devin », « être brillant » ; c'est une proposition, pas un acquis. En Genèse 3:1, le sens est « serpent ».

Le plus rusé — ou le plus avisé ?

Il y a en revanche, en Genèse 3:1, un jeu de mots que personne ne conteste. Le serpent y est « le plus rusé » : מְרוּכָה, *arum*. Or le verset qui précède immédiatement dit :

« L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte. » — Genèse 2:25

« Nus » : נֶמֶט, *arummim*. Deux mots presque identiques, de part et d'autre d'une frontière de chapitre qui n'existe pas dans l'hébreu ancien. Le lecteur passe sans transition de la **transparence** du couple à l'**opacité** de la créature.

Et *arum* n'est pas un mot négatif : c'est un mot de sagesse. « L'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis » (Proverbes 22:3) — « prudent », c'est *arum*. Le serpent est présenté comme la plus **avisée** des créatures du jardin, pas comme un monstre. C'est précisément ce qui rendra la suite si troublante.

Un gardien, chez les voisins d'Israël

Le monde environnant ajoute un trait — par analogie culturelle, non par argument tiré du texte. En Égypte, le cobra dressé, l'*uraeus*, orne le front du pharaon : c'est la déesse Ouadjet, protectrice du roi. En Mésopotamie, des serpents s'enroulent autour d'arbres sacrés, gardiens du lieu. Un lecteur ancien qui voit un serpent dans un jardin sacré ne pense pas d'abord « danger » : il pense **gardien**. L'ironie est saisissante : Adam a reçu la charge de garder, et voici dans son jardin une créature qui porte, alentour, la figure du gardien.

Mais la Genèse **désamorce** ce matériau. Chez les voisins, le serpent est un dieu ou une puissance cosmique. Ici, il est « le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits » : une créature, faite, classée parmi les bêtes. Il n'y a pas deux puissances qui s'affrontent à égalité ; il y a un Créateur et des créatures.

Le serpent est-il Satan ? Genèse 3 **ne le dit pas** : le texte ne le nomme jamais ainsi. L'identification est **canonique** — préparée par Paul (2 Corinthiens 11:3), posée par l'Apocalypse, qui parle du « serpent ancien, appelé le diable et Satan » (12:9). Elle n'est ni arbitraire ni tardive ; mais c'est une lecture apostolique de Genèse 3, non une donnée de Genèse 3. Les deux sont vrais ensemble.

Pourquoi un arbre interdit au milieu du jardin ?

D'abord, un « oui » immense

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 2:16-17

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

On cite presque toujours ce commandement à l'envers. **La permission vient en premier, et elle est immense** : l'hébreu la renforce d'un infinitif absolu, לֶאֱכֹל לְכָל, *akhol tokhel* — « manger, tu mangeras », tu pourras manger librement.

Tous les arbres — y compris **l'arbre de vie**, planté lui aussi « au milieu du jardin » (2:9). Il n'est barré qu'après la chute, et comme une miséricorde : Dieu empêche l'homme de se fixer pour toujours dans un état déchu (3:22-23). Un seul arbre est retiré. **La liberté est le cadre ; l'interdit est l'exception.**

Ce commandement est donné à l'homme avant que la femme soit bâtie ; mais le texte suit l'ordre du récit, non un partage de responsabilité. La charge s'est déployée sur les deux, et la limite vaut pour les deux — le chapitre 3 les montrera mangeant l'un et l'autre, interrogés l'un et l'autre.

Connaître le bien et le mal : la compétence du roi

L'arbre ne représente pas la connaissance morale en général — Dieu refuserait alors à l'homme tout discernement —, ni la connaissance sexuelle — la fécondité est commandée dès 1:28, et la nudité du couple déclarée sans honte. Voici comment on parle du roi David :

« Ta servante a dit : Que la parole de mon seigneur le roi me donne le repos. Car mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu, prêt à entendre le bien et le mal. Et que l'Éternel, ton Dieu, soit avec toi ! » — 2 Samuel 14:17

« Entendre le bien et le mal » — עֲרָהוּ בִּוְטָה עִמָּשָׁל, *lishmoa' hattov veharra'* — désigne l'audition judiciaire : entendre une cause et la trancher. Et Salomon, au début de son règne,

demande exactement cela :

« Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? » — 1 Rois 3:9

« Connaître le bien et le mal », c'est **la faculté royale de juger**, de dire ce qui est droit. (L'expression peut aussi fonctionner comme une façon hébraïque de dire *tout*, en associant deux extrêmes ; la nuance d'une prétention à tout décider s'ajoute alors à la première.) L'arbre ne représente donc pas une information interdite, mais une **prérogative** : celle de *déterminer* le bien et le mal, que Dieu exerce en propre et que l'homme doit recevoir de lui plutôt que se donner à lui-même.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Un interdit juridictionnel (important)

L'interdit n'est pas anti-intellectuel : il est **juridictionnel**. Un gérant reçoit un domaine à cultiver et à garder ; la compétence de fixer la norme du domaine reste au propriétaire.

La preuve que ce n'était pas la connaissance qui était mauvaise ? Salomon l'a demandée, et Dieu, loin de le lui reprocher, la lui a accordée avec éloge (1 Rois 3:10-12). Comparons avec l'autre geste :

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. » — Genèse 3:6

COMPARAISON

Salomon / Ève

Salomon

Demande le discernement du bien et du mal (1 Rois 3:9).

Il le **reçoit**.

Ève

Prend — תִּקְחִי, *vattiqqach* — le fruit « précieux pour ouvrir l'intelligence » (Genèse 3:6).

Elle le **perd**.

Même objet, deux postures opposées. Reçue, la sagesse est un don ; saisie, elle est un vol.

Une borne plantée au milieu du domaine

Au Proche-Orient ancien, quand un grand roi concédait un territoire à un vassal, la concession était réelle et vaste. Mais elle s'accompagnait de stipulations, d'une sanction — et d'une **borne**, qui rappelait que le domaine était *tenu*, non *possédé*.

DÉFINITION

Kudurru

Borne de concession royale babylonienne : une pierre plantée, gravée des symboles des dieux témoins, portant le texte de la concession — et des malédictions contre quiconque la déplacerait.

Israël connaissait l'objet : « Maudit soit celui qui déplace les bornes de son prochain ! » (Deutéronome 27:17). L'arbre de la connaissance est planté au milieu du domaine comme un *kudurru*. Il ne dit pas : « ton royaume est petit ». Il dit : **ton royaume est réel, et il est reçu**. C'est la borne qui fait la différence entre un roi et un usurpateur — et c'est pourquoi l'arbre n'est pas un piège : une royauté sans borne n'est plus une royauté, c'est une possession.

Ce rapprochement reste une **analogie**. Le mot תְּרִיב, *berit*, « alliance », n'apparaît pas en Genèse 2, et l'on ne dira pas que ce chapitre est un traité de vassalité. On dira qu'il a la

forme d'une concession royale, et que son premier lecteur l'aurait reconnue.

« Tu mourras » — et pourtant ils ont vécu

Reste l'objection : ils ont mangé, et ils ne sont pas tombés morts ce jour-là. La formule de Genèse 2:17, תָּמוּת תָּמוּת, *mot tamut*, « mourir, tu mourras », Salomon l'emploie mot pour mot envers Schimeï :

« Sache bien que tu mourras le jour où tu sortiras et passeras le torrent de Cédron ; ton sang sera sur ta tête. » — 1 Rois 2:37

Or Schimeï ne meurt pas le jour où il sort : il part rechercher ses serviteurs à Gath, et la sentence n'est exécutée qu'ensuite (1 Rois 2:39-46). La formule n'est pas chronométrique. Elle dit : **tu es passible de mort, et la sentence est acquise ce jour-là.**

Et ce jour-là, quelque chose meurt effectivement : la **communio**n. L'homme se cache ; il est expulsé du sanctuaire, séparé de la source de la vie. Le reste suit.

À retenir

RÉSUMÉ

- Adam est installé pour **servir et garder** — שָׁמַר et שָׁמַר, les verbes du service des lévites — et pour **étendre** le jardin à toute la terre, en gérant et non en propriétaire : un **sacerdoce royal**.
- Garder, c'était veiller sur ce qui se trouvait déjà dans le domaine — y compris le serpent, « animal des champs » parmi les autres.
- La femme est **bâtie** — בָּנָה, le verbe du temple — à partir d'un **côté**, צֶדֶק, un mot de structure, sans second souffle. **Une seule vie, une seule charge, deux personnes.**
- Le serpent est une **créature**, la plus avisée des bêtes ; la Genèse lui retire le ciel que lui prêtaient les voisins d'Israël. Son identification à Satan est une lecture apostolique, non une donnée de Genèse 3.
- Au milieu d'un « oui » immense, un seul arbre est retiré : une **borne** qui rappelle que la royauté est reçue, non prise. Salomon a demandé ce qu'Ève a pris.

APPLICATION PRATIQUE

Votre travail n'est pas une punition, et il n'est pas profane. Genèse 2:15 vient avant Genèse 3. Ce que la chute a ajouté, ce sont les épines, la sueur, la résistance du sol (Genèse 3:17-19) : elle a corrompu les *conditions* du travail, elle ne l'a pas inventé. Vous n'avez pas été condamné à travailler : vous avez été **installé** pour le faire. Et si ce mandat est sacerdotal, la frontière entre « le spirituel » et « le reste » n'existe pas dans ce texte — c'est ce que Paul appelle un « culte raisonnable », λογική λατρεία, *logikē latreia* (Romains 12:1).

Le mariage porte une vocation commune avant de porter des rôles. Un couple qui prie, qui sert, qui élève des enfants ne fait pas deux choses côte à côte : il porte, à deux, une seule charge reçue à l'origine.

Votre liberté est faite d'une limite reçue. Enlevez la borne, vous n'agrandissez pas le royaume : vous cessez d'être roi pour devenir occupant.

La sagesse se demande, elle ne se prend pas. « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

QUESTION DE RÉFLEXION

Dans votre travail, dans votre couple, dans vos décisions, qu'êtes-vous aujourd'hui en train de **prendre** — de définir vous-même — que vous pourriez **demander** ?

Vers la suite

Nous avons donc un homme et une femme droits, tirés de la poussière et bâtis d'une même structure, installés ensemble dans un sanctuaire pour le servir et le garder, avec une borne au milieu de leur domaine — et un serpent déjà à l'intérieur des murs.

Reste la question que tout cela prépare : **qu'est-ce qui, dans l'homme, s'est brisé ?** Pas seulement « ils ont désobéi » — mais qu'est-ce qui a changé de structure ? Genèse 3, c'est l'histoire d'un couple prêtre-roi qui laisse entrer ce qu'il devait chasser, et qui est chassé de ce qu'il devait garder — à deux.

Références bibliques

- Genèse 2:5, 15 ; Nombres 3:7-8 — servir et garder : la charge pourvue, la paire lévitique
- Genèse 3:24 ; 3:1 ; 2:19 — garder contre quoi : le serpent déjà dans le domaine
- Genèse 1:28 ; 1 Pierre 2:9 ; Exode 19:6 — le mandat royal et le sacerdoce royal
- Genèse 2:18-24 ; Deutéronome 6:4 ; Genèse 5:2 — l'aide vis-à-vis, l'unité composée, un nom pour deux
- Genèse 2:21-22 ; 1 Rois 6:1, 15-16 — *banah* et *tsela* : la femme bâtie
- Genèse 2:23 ; 3:20 ; 1 Corinthiens 11:8-12 — reconnaître, nommer, et la réciprocité
- Genèse 2:25 ; 3:1 ; Proverbes 22:3 ; Nombres 21:9 ; 2 Corinthiens 11:3 ; Apocalypse 12:9 — le serpent
- Genèse 2:9, 16-17 ; 3:6, 22-23 ; 2 Samuel 14:17 ; 1 Rois 3:9-12 — l'arbre, le discernement royal, demander ou prendre
- Deutéronome 27:17 ; 1 Rois 2:37-46 — la borne et la sentence
- Genèse 3:17-19 ; Romains 12:1 ; Jacques 1:5 — le travail, le culte raisonnable, la sagesse demandée